

Cat Adams

A close-up photograph of a person's eyes, heavily tinted with a vibrant blue color. The eyes are looking slightly to the right of the frame. The skin around the eyes is dark, and the overall image has a monochromatic blue-green hue.

Siren Song

La Martinière **j.**
FICTION
Extrait de la publication

SIREN SONG

Cat Adams

SIREN SONG

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Daniel Lemoine

La Martinière **j.**
FICTION

Déjà paru :
Blood Song
2012

Édition originale publiée en 2010 sous le titre *Siren Song*
par Tor Books, une marque de Tom Doherty Associates,
New York.

© 2010, C. T. Adams et Cathy Clamp
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-4223-5

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Comme toujours, nous voudrions dédier ce livre d'abord au fils de Cie, James, au mari de Cathy, Don, à nos familles et amis. Nous remercions tout particulièrement Merrilee Heifetz et l'équipe de Writers House ; notre formidable éditrice, Melissa, et toutes les personnes formidables qui, chez Tor, nous ont beaucoup aidées. Nous remercions plus spécialement mon frère, Timothy Adams, les participants des forums Jim Butcher et K. Segovia pour sa contribution aux recherches. Merci beaucoup. Vous êtes les meilleurs !

Note aux lecteurs

A notre avis, pour l'essentiel, les familles heureuses ne font pas de la bonne littérature. Nous ne savons pas pourquoi. En revanche, elles font des auteurs heureux. Mais lorsqu'un auteur crée un personnage au passé particulièrement troublé, quelqu'un, dans le « monde réel », suppose que cet auteur se fonde sur son expérience personnelle. Qu'il nous soit donc permis de préciser que le passé de Celia Graves et les troubles qu'elle présente lui appartiennent. Ils ne reflètent en rien l'expérience personnelle des auteures.

La recherche est un des plaisirs de l'écriture. Pour que les parties fantastiques soient vraisemblables, il faut veiller à l'exactitude des parties « réelles ». Toutefois, inévitablement, des erreurs subsistent. L'action de ce livre se déroule en Californie du Sud. Nous avons créé une ville fictive, Santa Maria de Luna, que nous avons située sur la côte, entre San Juan Capistrano et Oceanside, à l'emplacement de Camp Pendleton, qui, de toute évidence, n'existe pas dans cette réalité (nous présentons nos excuses

aux marines.) Tout comme nous avons créé la ville, nous avons inventé l'université et l'établissement de soins. Nous avons recouru à un système de divination égyptien similaire à une technique moderne, mais lui avons donné un autre nom et apporté de nombreux changements. Nous avons en outre pris délibérément des libertés avec la double nationalité et l'immunité diplomatique.

Une ou deux scènes se déroulent dans des lieux réels. Celles-ci ont fait l'objet de recherches approfondies, mais il est possible que des erreurs s'y soient glissées. Si tel est le cas, veuillez nous pardonner.

Chapitre 1

– **T**out ira bien, Celia, vous verrez.
À l’arrière de la luxueuse limousine noire, le Dr Scott me regardait avec gravité, souhaitant de toutes les fibres de son être que je le croie.

Malheureusement, même si le psychiatre séduisant et légèrement grisonnant cherchait sincèrement à me rassurer, nous savions tous les deux qu’il mentait. Rien, jamais, n’irait à nouveau *bien*. Une semaine auparavant, j’étais une garde du corps humaine ordinaire, menant une existence normale. Maintenant, j’étais en partie vampire, en partie sirène et je m’efforçais tant bien que mal de conserver mon identité ainsi que mon sens de l’humour. Et ses propos ne m’y aidaient pas.

J’eus un ricanement ironique. Lors de notre première rencontre, crocs dénudés et yeux flamboyants, j’avais failli sauter sur sa secrétaire comme si elle était un chevreuil. J’avais même chassé le bon docteur hors de la pièce. Il ne lui avait été possible de parler avec moi en toute sécurité que lorsqu’il m’eut enfermée à clé dans son cabinet

avec un pichet de bouillon de sang de bœuf, que j'avais englouti, le crépuscule m'ayant transformé en prédateur, avec autant de plaisir qu'un milk-shake à la fraise.

Je ne pouvais m'empêcher de penser à ce que j'aurais pu faire sans ce bouillon.

Son expression changea, comme s'il avait perçu ce que je pensais. Je savais que le Dr Scott était télépathe, mais la déontologie et la loi lui interdisaient théoriquement de « mater » en dehors des séances de thérapie. Cependant, ma réaction physique à ses propos ne pouvait lui avoir échappé et, après que nous nous fûmes affrontés du regard, lui battant des paupières le premier, il eut enfin la correction de paraître gêné.

Le chauffeur de la limousine claqua sa portière, ce qui détourna mon attention, donnant ainsi au Dr Scott l'occasion de tripoter des boutons. Sans doute à la recherche d'une nouvelle dose d'alcool fort pour se donner du courage. Nous partions pour Birchwoods, établissement psychiatrique ultra-sécurisé destiné aux très riches et très célèbres, où je serais « évaluée » avant mon procès, au cours duquel j'allais devoir répondre d'accusations de manipulation mentale.

Je ne suis ni riche ni célèbre, mais je ne suis pas pauvre non plus, et séjourner dans un endroit susceptible de me rendre libre un jour justifiait la dépense. Hormis l'établissement d'État, le centre de détention St Mary était la seule autre possibilité. Mais ce dernier n'était autorisé à dispenser que des traitements de courte durée et, en raison des problèmes juridiques liés à mes nouvelles aptitudes physiques et mentales, mon « séjour » risquait d'être très long, voire permanent.

Je plissai soudain le front : j'avais perçu quelque chose. Ça ressemblait à cette sensation de picotement que j'associais désormais aux barrières magiques. Avant la morsure du vampire, j'étais absolument incapable de déceler la magie. Maintenant, j'en avais une conscience beaucoup trop aiguë, presque *douloureuse*.

Je sursautai quand j'entendis les serrures automatiques claquer.

– Qu'y a-t-il ? demanda le Dr Scott.

Formé à l'observation du comportement humain, le Dr Scott sentit les mauvaises vibrations qui émanaient de moi. Il se fit soudain très attentif et très professionnel.

– Peut-être rien, répondis-je.

Ma voix resta ferme, mais la tension que je ressentais fut perceptible. Il se passait quelque chose. L'augmentation de la pression était nette et j'avais envie d'ouvrir la bouche comme on fait en avion pour se déboucher les oreilles. Il existe des enchantements capables de protéger les objets en mouvement, y compris les véhicules. Mais ces enchantements sont horriblement onéreux, difficiles à mettre en œuvre, et créent une telle friction que toutes les voitures deviennent des veaux. Les limousines sont déjà de vrais tanks et n'en ont pas besoin. Mais, alors, s'il ne s'agissait pas d'un enchantement de protection, qu'est-ce que c'était ?

Peut-être l'alcool que j'avais consommé à la veillée funèbre de ma meilleure amie, Vicky, me déprimait-il, mais il n'expliquait pas l'enchantement puissant que j'avais perçu. Oui, j'avais étudié le surnaturel à l'université et obtenu mon diplôme. Mais, à l'époque, j'étais incapable de *sentir* la magie. Connaître l'existence de forces telles

que la gravité et dresser la liste de leurs propriétés est une chose. En éprouver le poids sur sa peau et comprendre qu'il y a peut-être un danger en est une autre. Cela me rendit méfiante. Enfin, plus méfiante. Je suis garde du corps depuis si longtemps que je suis toujours un peu parano.

– Pouvez-vous sonder le chauffeur ?

La voiture démarra et se plaça entre deux véhicules de police, que je distinguais à travers la vitre... À peine. Je voyais surtout mon reflet. La femme qui me faisait face était séduisante, mais avait l'air froide, dure. C'était mon « visage professionnel ». Je l'utilise beaucoup. Si souvent qu'il m'arrive d'oublier qu'il en existe une version plus douce.

– Ce serait illégal.

Le Dr Scott ne prit pas la peine de dissimuler sa désapprobation.

Je secouai la tête.

– Non, docteur. Lire dans son esprit est illégal. Le sonder pour voir s'il est « là » ne l'est pas.

C'était une distinction subtile, mais j'en apprenais sans cesse de nouvelles en préparant mon procès, grâce à mon avocat. J'avais engagé le meilleur. S'il réussissait, je serais libre, quoique nettement moins riche. Ce qui ne me gênait pas si ça me permettait d'éviter la prison ou l'établissement psychiatrique.

Je feignis de ne pas voir que le Dr Scott gardait les yeux fixés sur moi, et je me concentrai sur ce qui se passait dehors. Nous avons tourné à gauche. Pourtant nous allions théoriquement à Birchwoods, sur Ocean

View. Or la sortie la plus proche pour cette direction se trouvait à trois blocs, sur notre droite.

Le Dr Scott, à travers la vitre, plongea son regard dans le mien. Avait-il lu mes pensées ? En tout cas, je ne m'étais aperçue de rien. À ce moment-là, ça ne m'aurait pas gênée : autant qu'il se rende compte par lui-même que je ne blaguais pas. Je commençais à soupçonner que nous avions de très gros ennuis. Son reflet serra les lèvres. À l'instant où il parut prendre une décision, son visage se figea, inexpressif, pendant quelques secondes.

– C'est bizarre. Je ne le perçois pas, déclara-t-il, perplexe. C'est comme si l'accès m'était interdit.

Je sentais monter l'adrénaline en moi ; j'étais plus tendue que jamais. Je n'en étais pas sûre, mais il me semblait qu'on allait vers le désert où, au-delà de kilomètres et de kilomètres de terres inhabitées, se trouvait l'établissement d'État destiné aux monstres et aux paranormaux « dangereux ».

– Docteur, est-ce que vous me mentez ?

Ma voix était hostile, sifflante, et ma peau s'était mise à luire d'une pâle lumière gris-vert. C'était effrayant. Je haïssais cet état mais, pour le moment, il me permettait de faire peur au docteur. Sous l'effet de la terreur, peut-être serait-il franc avec moi. Naturellement, la colère risquait de mettre à rude épreuve mes capacités de contrôle du monstre qui était en moi, mais j'avais besoin de la vérité et peu de possibilités de l'obtenir.

Il haussa les épaules. Il s'intéressait davantage à ce qui l'empêchait de sonder le chauffeur.

– Pourquoi mentirais-je ? demanda-t-il.

J'agitai la main pour attirer son attention.

– Regardez par la vitre.

Il pressa son visage contre le verre.

– Elle est teintée et c’est à peine si je vois à travers.

Rien d’étonnant à ça. J’avais un avantage : la vision des vampires.

– Essayez de jeter un coup d’œil par le toit ouvrant.

J’y allais moins fort sur le trouillomètre. Le docteur était moins terrifié qu’en rogne. Je commençais à penser qu’il ne savait pas plus que moi ce qui se passait, que sa décision de m’accompagner était peut-être une complication imprévue pour le responsable de ce petit numéro.

Il se redressa, s’appuya contre le dossier du siège pour que les mouvements du véhicule et ce qu’il avait bu pendant la veillée funèbre ne lui fassent pas perdre l’équilibre. Il dut repousser la barrière invisible entourant la voiture pour pouvoir jeter un coup d’œil dehors. Mon estomac se crispa étrangement quand la barrière se distendit. Il s’en aperçut lui aussi et ses mains glissèrent sur la barrière pour en éprouver la résistance.

– Nous allons dans la mauvaise direction. Nous roulons vers le désert.

Il parut sincèrement stupéfait, effrayé et dégoûté.

– Exact.

– Vous croyez que je vous ai tendu un piège ? demanda-t-il.

Un soupçon d’inquiétude perça dans sa voix. Ce n’était pas de la peur. Il était trop endurci. Mais il était futé et il n’avait pas envie d’être enfermé dans une limousine en compagnie d’un monstre en colère. Car la perspective

de me retrouver dans l'établissement d'État me foutrait à coup sûr en rogne.

– Cette idée m'a traversé l'esprit, admis-je.

Il agita lentement le bras.

– Qu'est-ce que vous faites ? demandai-je.

– Des policiers nous escortent. J'essaie d'attirer leur attention. Mais ils ne semblent pas me voir.

J'en doutais. Ils pensaient plus probablement qu'il était soûl et faisait l'intéressant. Ou bien ils l'ignoraient, tout bêtement. L'un ou l'autre.

Il s'assit. S'appuyant contre le dossier du siège, il ferma les yeux.

– Et je peux vous assurer que, si j'avais eu l'intention de vous remettre entre les mains de l'État, dit-il, je n'aurais pas été stupide au point de prendre la même voiture que vous. Comme je vous l'ai expliqué, je ne confierais pas un chien enragé aux établissements d'État.

Je lui adressai un sourire sans joie.

– Je m'en souviens.

– Bien, fit-il d'une voix lourde de sarcasme. Et maintenant ?

– Prêtez-moi votre mobile.

Il le sortit de sa veste. Il ne comprenait pas aussi vite que d'habitude. Une conséquence de l'alcool, sans aucun doute, et c'était plutôt un inconvénient. Mon ivresse à moi avait disparu depuis longtemps. Un corps partiellement mort-vivant présente des avantages.

– Si je suis simplement parano, il devrait très bien fonctionner, expliquai-je quand il m'eut donné son jouet électronique dernier cri.

– Et s'il ne marche pas ?

Je composai le numéro d'Alex. L'ancienne maîtresse de Vicky était flic. Elle pourrait s'assurer que tout ça était normal. Si ça ne l'était pas, elle pourrait nous envoyer de l'aide. À condition que je parvienne à la joindre.

Il me regarda, plein d'espoir, pendant que j'attendais que ça sonne, mais je n'entendais que des parasites. Bon sang ! Je fermai l'appareil. L'adrénaline eut cette fois un effet revigorant et agaçant. Ce n'était pas seulement le danger qui crispait mon corps. Le flot de peur qui émana soudain du Dr Scott accentua ma vigilance et m'amena à épier ses moindres gestes. Oui, j'avais bu la bouillie nutritive obligatoire et, non, je n'avais pas faim. Mais on ne chasse pas seulement pour se nourrir et j'étais de plus en plus nerveuse.

Comme je ne répondais pas, il répéta la question.

– Et s'il ne marche pas ?

Il n'y avait plus de si... Seulement la constatation d'un fait.

– On est foutus.

Chapitre 2

Impossible d'appeler de l'aide. Pas étonnant. Je lui rendis le téléphone, qu'il glissa dans la poche intérieure de sa veste, les doigts tremblant légèrement. Je fis comme si je n'avais rien vu. Heureusement, maintenant que j'avais conscience de la situation, mes années de formation et de thérapie reprirent le dessus, et la terreur d'un avenir incertain passa au second plan.

– On a besoin d'une stratégie, déclarai-je, très calme. Je doute que le bon docteur se soit rendu compte que ce retour au calme m'avait beaucoup coûté.

Il leva un sourcil.

– Docteur Scott, repris-je froidement, avez-vous déjà été enlevé ?

J'avais déjà connu des situations où ma vie était en danger. On ne s'y habitue jamais, mais on apprend à se contrôler, à faire face. C'est ça ou perdre la tête. Jusqu'ici, j'avais conservé ma santé mentale. Tout juste.

– Bien sûr que non ! répondit-il sèchement.

– Tant mieux pour vous. Moi si.

Des souvenirs que j'évite d'évoquer me revinrent en mémoire et je réprimai un frisson. J'avais été enlevée, enfant, par des hommes qui voulaient contraindre ma petite sœur à utiliser son aptitude à communiquer avec les morts pour trouver un trésor. J'en avais gardé des cicatrices physiques et psychologiques, mais je m'étais rétablie. Pas elle. Le fantôme de ma sœur me rappelle quotidiennement ces événements. Elle ne m'avait pas quittée depuis sa mort, et comme pour Vicky – dont le fantôme avait égayé sa propre veillée funèbre – nous ne savions pas très bien quelle tâche la maintenait encore liée à ce monde.

– Ça ne va pas s'arranger, vous pouvez me croire, affirmai-je. À partir de maintenant, ce sera de pire en pire. Si vous ne m'aidez pas, je vous suggère de rester à l'écart. Parce que je n'ai pas l'intention de me laisser faire.

Il prit le temps de réfléchir. Je savais qu'il connaissait, du moins en partie, mon passé médical et psychologique. Il était après tout le médecin de Vicky, et au courant de toute l'histoire. De plus, après que le vampire m'eut mordue, il m'avait recommandé le médecin qui m'avait trahie. S'il avait examiné un peu plus attentivement les antécédents de cette femme, elle n'aurait pas pu me droguer et me faire accuser de meurtre.

Les ennuis semblent me suivre comme un chiot beaucoup trop dévoué. Je ne sais pas pourquoi. Grâce à mon expérience, pourtant, je bénéficie d'une certaine intuition dans ce type de situation.

Visiblement, il réfléchissait dur. Il tendit la main vers le bar et nous prépara des verres. Scotch, sec, dans de petits gobelets en plastique. Courage liquide.

Pour les fans

Les fans souhaitant s'abonner à notre newsletter peuvent nous contacter à l'adresse suivante : catadamsfan@gmail.com. L'adresse de notre site est : <http://www.catadams.net>

Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Impression : Normandie Roto s.a.s. à Lonrai
Dépôt légal : mars 2013. n° 107543-1 (00000)
Imprimé en France